

use of text-books, and more by the oral objective method." "This tendency," it continues, "is manifestly in the right direction, yet it seems desirable that a *proper use of text-books* should not be abandoned."

To sum up:—Let us, fellow teachers, not confound words with the things they stand for; let us teach in such a way as to develop the intelligence of our pupils; let us inspire them with a love of duty, honor and virtue; a desire to seek knowledge for its own sake, so that when school days are over, they may go on educating themselves. Above all, let our teaching be practical. This is a utilitarian age; an age of iron, an age of machinery, of steam and electricity, of invention and discovery; and its estimate of a man's usefulness depends upon the answer to the question: "What can he do?" Let us esteem the dignity and importance of our position at its true value. Let our acquirements be in keeping with the demands of our profession, and the exigencies of the times. Let us be living examples to our pupils of all that is noble, generous, and good. Let the immortal words of Webster ever ring in our ears:—"If we work upon marble, it will perish; if we work upon brass, time will efface it; if we rear temples, they will crumble into dust; but, if we work upon immortal minds; if we imbue them with right principles, with the just fear of God, and love of our fellow-men—we engrave upon those tablets something that will brighten to all eternity."

T. M. REYNOLDS.

#### DES COMMENCEMENTS DE MONTREAL.

La première chose qui frappe dans l'histoire de notre ville, c'est l'espèce d'indifférence que la Compagnie des Cent-Associés a manifestée pour les avantages que présente l'île de Montréal.

Plus d'un curieux m'a demandé: Pourquoi la Compagnie s'est-elle empressée de concéder l'île de Montréal dès 1635? On dirait qu'elle avait hâte de se défaire de l'endroit qui devait être le plus important du pays. Comment n'a-t-elle pas compris la nécessité ou du moins l'utilité d'avoir, à la tête de la navigation, un poste avancé pour y attirer le commerce de l'ouest?

Il faut bien l'avouer, la Compagnie de la Nouvelle-France semble en effet n'avoir pas attaché beaucoup d'importance à l'île de Montréal, et, en particulier, au site occupé aujourd'hui par notre grande ville. Mais il faut admettre en même temps que les faits lui donnaient raison.

L'île de Montréal n'avait, en 1635, que peu de valeur comme station commerciale, et elle en avait encore moins au point de vue stratégique.

D'abord, au point de vue stratégique, une garnison et des canons à Montréal n'auraient en rien gêné les courses des Iroquois, qui venaient s'embusquer sur l'Outaouais, ou qui descendaient le Richelieu pour se rendre dans le lac Saint-Pierre. Il est inutile d'insister sur ce point, peut-être encore plus évident alors qu'aujourd'hui (1).

(1) L'*Histoire de la Colonie Française*, t. I, p. 400, fait dire à l'auteur des *Véritables Motifs..... de la Société de Montréal*: "Ainsi Dieu... semble avoir choisi cette île agréable et utile non seulement pour la *conservation* de Québec, mais encore pour y assembler un peuple." Et il part de là pour affirmer (t. I, p. 379) que les Associés de Montréal se proposaient de bâtir une ville fortifiée qui pût être tout à la fois "*un rempart contre les incursions des "Iroquois et une sauvegarde assurée pour la colonie chancelante de Québec.*" Si telles avaient été les intentions, un peu ambitieuses, il faut bien l'avouer, des *Messieurs et Dames*, ces intentions n'auraient pas été justifiées par les événements. Mais la phrase telle que citée n'existe pas dans le texte: on a mis *conservation* là où il y a *subsistance*. En rétablissant le texte, toute la théorie s'écroule. De plus, la société des MM. de Montréal ne donne nullement à entendre, dans son mémoire,